



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de BORNECQUE (Jacques-Henry), « Avis de l'éditeur », *Adolphe. Anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu*, CONSTANT (Benjamin), p. 13-15

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1469-5.p.0153](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1469-5.p.0153)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## AVIS DE L'ÉDITEUR

**J**E parcourais l'Italie, il y a bien des <sup>a</sup> années. Je fus arrêté dans une auberge de Cerenza, petit village de la Calabre, par un débordement du Neto<sup>4</sup> ; il y avait dans la même auberge<sup>5</sup> un étranger qui se trouvait forcé d'y séjourner pour la même cause. Il était fort silencieux et paraissait triste. Il ne témoignait aucune impatience. Je me plaignais quelquefois à lui, comme au seul homme à qui je pusse parler dans ce lieu, du retard que notre marche éprouvait. « Il m'est égal, me répondit-il, d'être ici ou ailleurs. » Notre hôte, qui avait causé avec un domestique napolitain, qui servait cet étranger sans savoir son nom, me dit qu'il ne voyageait point par curiosité, car il ne visitait ni les ruines, ni les sites, ni les monuments, ni les hommes<sup>6</sup>. Il lisait beaucoup, mais jamais d'une manière suivie ; il se promenait le soir, toujours seul, et souvent il passait

a. *C. quelques...*

les journées entières assis, immobile, la tête appuyée sur les deux mains.

Au moment où les communications, étant rétablies, nous auraient permis de partir, cet étranger tomba très malade. L'humanité me fit un devoir de prolonger mon séjour auprès de lui pour le soigner. Il n'y avait à Cerenza qu'un chirurgien de village ; je voulais envoyer à Cozenze chercher des secours plus efficaces. « Ce n'est pas la peine, me dit l'étranger ; l'homme que voilà<sup>a</sup> est précisément ce qu'il me faut. » Il avait raison, peut-être plus qu'il ne pensait, car cet homme<sup>b</sup> le guérit. « Je ne vous croyais pas si habile », lui dit-il avec une sorte d'humeur en le congédiant ; puis<sup>c</sup> il me remercia de mes soins, et il partit.

Plusieurs mois après, je reçus, à Naples, une lettre de l'hôte de Cerenza, avec une cassette trouvée sur la route qui conduit à Strongoli, route que l'étranger et moi nous avions suivie, mais séparément. L'aubergiste qui me l'envoyait se croyait sûr qu'elle appartenait à l'un de nous deux. Elle renfermait beaucoup de lettres fort anciennes sans adresses<sup>d</sup>, ou dont les adresses<sup>e</sup> et les signatures étaient

a. C. *Cet homme-ci, en montrant le chirurgien...*

b. C. *Ce chirurgien...*

c. C. *ensuite...*

d. C. *sans adresse...*

e. C. *l'adresse...*

effacées, un portrait de femme et un cahier contenant l'anecdote ou l'histoire qu'on va lire <sup>a</sup>. L'étranger, propriétaire de ces effets, ne m'avait laissé, en me quittant, aucun moyen de lui écrire; je les conservais depuis dix ans, incertain de l'usage que je devais en faire, lorsqu'en ayant parlé par hasard à quelques personnes dans une ville d'Allemagne, l'une d'entre elles me demanda avec instance de lui confier le manuscrit dont j'étais dépositaire. Au bout de huit jours, ce manuscrit me fut renvoyé avec une lettre que j'ai placée à la fin de cette histoire, parce qu'elle serait intelligible si on la lisait avant de connaître l'histoire elle-même.

Cette lettre m'a décidé à la publication actuelle, en me donnant la certitude qu'elle ne peut offenser ni compromettre personne. Je n'ai pas changé un mot à l'original ; la suppression même des noms propres ne vient pas de moi : ils n'étaient désignés que comme ils sont <sup>b</sup> encore, par des lettres initiales.

a. *C. J'y trouvai de plus dans un double fond très difficile à apercevoir des diamants d'un assez grand prix. Je fis insérer dans les papiers publics un avis détaillé. Trois ans se sont écoulés sans que j'aie reçu aucune nouvelle. Je publie maintenant l'anecdote seule, parce que cette publication me semble un dernier moyen de découvrir le propriétaire des effets qui sont en mon pouvoir. J'ignore si cette anecdote est vraie ou fausse, si l'étranger que j'ai rencontré en est l'auteur ou le héros. Je n'y ai pas changé un mot.*

b. *C. ils le sont...*